

Comment télévez vous? Dossier

Supplément à "Comment Télévez-Vous ?" N°53



SIX MOIS PRINCIERS POUR LA RTBF

Le 23 mars 2000 s'achève au Limbourg la saga de six mois d'actualité princière : les fiançailles et le mariage de Philippe et Mathilde ainsi que leurs nombreuses Joyeuses Entrées. (L'écriture de notre dossier s'est clôturée le 20 février 2000).

...

Sur cette actualité, la RTBF en a fait bien plus que la VRT, sa consœur flamande. Le présent dossier va nous permettre de nous demander pourquoi il en a été ainsi. Pareille option se justifie-t-elle par sa mission de service public ?

Nous ne comparerons pas cette stratégie à celle de RTL TVi, tout simplement parce que nous n'avons pas eu la possibilité matérielle d'analyser systématiquement les démarches de ces deux chaînes pendant près de six mois.

TROP, C'EST TROP !

La veille du mariage princier, le vendredi 3 décembre 1999, nous avons été attentif aux émissions d'information de la RTBF. Peu de nouvelles capitales étaient à signaler concernant les festivités du lendemain. Par contre, il se passait pas mal d'événements majeurs dans le reste de l'actualité.

Le JT de la mi-journée a, néanmoins, consacré ses

vingt-cinq premières minutes aux préparatifs du mariage. Il a fallu attendre 13H15 pour découvrir six autres sujets traités en moins de dix minutes. A 13H24, retour à la Cathédrale pour apprendre que Mathilde s'apprête à répéter les gestes qu'elle y fera le lendemain. A 13H25, avant de clôturer le journal, il est rappelé aux distraits que, ce soir-là, Paul Germain animera une soirée spéciale "Philippe et Mathilde" dès 20H10. Le téléspectateur était au courant puisque l'invité de ce JT de la mi-journée était précisément Paul Germain. A 13H35, une nouvelle annonce de la soirée de Paul Germain sera à nouveau proposée. Tout cela entraînera un retard de près ▶

Royaliste ?

Les membres de l'A.T.A. prônent parfois des valeurs fort différentes.

Etienne C. : membre de l'A.T.A., en règle de cotisation depuis février 1994, haut gradé de l'armée à la retraite, royaliste et catholique.

Christophe P. : également membre de l'A.T.A., en

règle de cotisation depuis avril 1995., musicien, républicain et athée.

Voilà deux de nos membres que nous tenterons de respecter en publiant ce présent numéro spécial de Comment Télévez-Vous ?

En effet, jamais nous ne prendrons position ni pour, ni contre la royauté. Pour

nous, il est clair que les chaînes de télévision doivent traiter l'actualité princière. Mais il s'agit d'analyser ensuite comment ce travail a été mené. En respectant la diversité des points de vue et des intérêts des téléspectateurs ? En menant un réel travail d'information et d'investigation ? ■

de dix minutes pour les programmes suivants.

De 18H51 à 19H21, pendant une demi-heure, "Régions Soir" commente une nouvelle fois les préparatifs du mariage. "Cartes sur table" est supprimé.

Pendant ce temps-là, la télévision locale "Télé Bruxelles" ne se prive pas d'aborder de nombreux sujets sans aucun rapport avec le mariage princier bien que Bruxelles soit la ville où se dérouleront les festivités du lendemain. Tous les médias ne pratiquent donc pas le même matraquage.

A la RTBF, le JT de 19H30 consacrerait ses vingt-quatre premières minutes aux préparatifs princiers. Ensuite, onze autres informations seront commentées en moins de treize minutes.

Malgré ces multiples rendez-vous d'information télévisés (JT de la mi-journée, Régions Soirs, le 19H30), il faudra attendre 20H02 pour apprendre que l'Euro est descendu au niveau du taux du dollar, puis passé en dessous. En radio, sur la même RTBF, cette information avait été déjà donnée, douze heures plus tôt, aux infos de 8H. Elle fera la une du quotidien français Le Monde publié ce jour-là.

Le JT de fin de soirée de la RTBF (édition de 23H15) proposera un sommaire plus équilibré : ses sept premières minutes seront consacrées aux préparatifs et sept autres aborderont six autres points de l'actualité. Le respect des téléspectateurs ne serait donc possible que lorsque nombre d'entre eux dorment déjà !

IGNORÉS, MÉPRISÉS

Le samedi 4 décembre, jour J du mariage, il était logique que la RTBF consacre un temps appréciable à l'événement du jour. Les programmes annoncés par la presse écrite prévoyaient trois périodes : de 8H30 à 14H15; de 18H à 21H05; de 21H10 à 21H55.

En fait, l'antenne fut monopolisée par le mariage princier depuis le matin jusqu'à 21H30 ! Ainsi, tous les programmes annoncés pour

l'après-midi furent balayés. Aux oubliettes, le concert de Julos Beaucarne, La clef des champs, Javas, Papa, maman et moi ou le Génies en herbe spécial St Nicolas ! Et ce, sans aucune annonce au public, ni aucune excuse, ni aucune information sur un éventuel report de ces programmes. Les téléspectateurs qui s'intéressaient à ces multiples productions ont été ignorés, méprisés. La RTBF a ainsi été incapable d'assumer son rôle de relation public vis-à-vis des publics attachés à des programmes autres que le mariage princier.

UN TROU DE 12 HEURES

La médiatisation du mariage écrase tout sur son passage.

A 21H30, s'achevait un JT qui avait démarré une demi-heure plus tôt. Il fut exclusivement consacré au mariage, avec la énième rediffusion des reportages déjà multidiffusés au cours de la journée. Aucune information internationale n'y fut proposée, même pas succinctement !

Il fallait remonter, ce jour-là, à 8H37 du matin, pour se souvenir que François De Brigode a présenté en moins de 30 secondes l'événement qui marquera, pour beaucoup, la fin de cette année 1999 : l'échec des négociations de l'OMC à Seattle. Ensuite, c'est l'amnésie jusqu'en fin de soirée.

RIEN SUR LE SIDA

La surmédiatisation du mariage princier et de ses préparatifs a empêché les téléspectateurs de la RTBF de découvrir nombre d'activités auxquelles les émissions d'information devaient normalement ouvrir leurs portes. Ne prenons, à titre d'exemple, que le domaine de la santé.

C'est Pierre De Greef, présentateur de Midi Première (diffusé par la chaîne de radio de la RTBF, La Première) qui le dira lui-même, le 3 décembre vers 12H10 : cette semaine où se prépare le mariage princier «...a quelque peu occulté» la semaine européenne de la personne handicapée.

Dans la Libre Belgique des

4-5 décembre 1999, le coordonnateur du Téléthon Belge, Jean-Marie Huet, déplore : "Nous aurions aimé être l'événement du week-end, ce sera pour l'année prochaine..."

Depuis plusieurs années déjà, le sida et une information sur sa prévention sont à l'honneur, durant le mois de décembre. Telle année, ce fut le sidaction programmé le 1er décembre, Journée internationale du sida. Telle autre, la RTBF proposa un Ecran Témoin spécial, un 30 décembre : rappeler l'utilité des préservatifs à la veille du réveillon est utile. Il n'y a toujours pas de vaccin pour combattre cette maladie. La télévision reste donc un moyen majeur et récurrent pour favoriser la prévention. Cette année, la Mathildemania ertébéenne a occulté cette responsabilité de notre Service public.

Interviewé par Le Matin, dès le 18 novembre 1999, l'A.T.A. commentait ainsi l'attitude rédactionnelle que la RTBF s'impose depuis l'annonce des fiançailles jusqu'aux lendemains du mariage : "Le problème ce n'est pas ce qu'on voit, mais ce qu'on ne voit plus. Le 11 novembre, par exemple, dans le JT de la RTBF de la mi-journée, il y a eu un reportage sur le livre Les Dossiers X. Ce livre, qu'on soit d'accord ou pas d'accord avec ses thèses, est un événement et il faut le traiter de façon détaillée. Or, le soir, au moment de la grande écoute, le sujet a disparu. A sa place, il y avait un reportage portant sur la décoration florale de la soirée des fiançailles du 13 novembre (NDLR : nous publions le texte de ce reportage dans un encadré, en page 5). C'est en regardant les journaux télévisés sur les chaînes françaises qu'on se rend compte qu'il y a des sujets qui ne passent plus chez nous..."

LA RTBF NE MÉNAGE PAS SES MOYENS

Il était logique que la RTBF commente l'actualité princière. Par exemple, en ce qui concerne les Joyeuses ▶



Entrées, pourquoi ne pas diffuser en direct la première et puis, se contenter pour les autres (une par province) qui se poursuivent jusqu'au 23 mars 2000, d'un compte-rendu dans le journal télévisé ?

Non. La RTBF s'obstine à présenter en direct toutes les Joyeuses Entrées. A Liège, le 18 janvier 2000, son commentateur Michel Deville (à la ville : Michel de Ville de Goyet) confirme, vers 16H13, que la RTBF met beaucoup d'énergie dans cette entreprise : «...Une très grosse couverture de la RTBF qui n'a pas ménagé ses moyens».

Ce jour-là, le direct est annoncé, sur la Deux, de 10H35 jusqu'à 12H45 et de 15H20 jusqu'à 16H25. Des duplex étaient également prévus pendant le JT de la mi-journée et pendant Régions Soir.

Tous les médias ne suivent pas la même ligne éditoriale. Ainsi, le lendemain matin, Le Soir ne consacra à cette Joyeuse Entrée liégeoise qu'une photo légendée publiée en page 15.

La VRT n'a pas fait le même choix que la RTBF : elle ne diffuse en direct que les Joyeuses Entrées flamandes et reprend des extraits des autres pour illustrer des reportages diffusés au JT.

LES HORAIRES !

Comme les horaires prévus par le Palais Royal sont rarement respectés (à Anvers, vers midi, un retard d'une heure était déjà signalé), la RTBF doit jouer les prolongations et chambouler l'ordre de ses programmes. Ce sont "les aléas du direct", comme on dit. Mais la RTBF tient rarement le public au courant des modifications.

Le Soir, dans sa page TV du 24 janvier 2000, annonce que le Régions Soir de ce jour-là sera consacré à la Joyeuse Entrée en province d'Anvers. Ce ne fut pas le cas. Aucune explication ne fut donnée par la chaîne à ses téléspectateurs.

PAS DE TRADUCTEUR POUR LA DIOXINE

Qui dit grosse couverture, pense moyens financiers importants. A cela, on nous répond que les frais de ces Joyeuses Entrées sont divisés en deux puisque la RTBF reprend, pour les visites flamandes, les images de la VRT. «Il suffit de prévoir les commentaires en français», nous confirme Gérard Lovérius, le Directeur de la télévision.

Exact, du moins pour la moitié de ces Joyeuses Entrées (c'est la RTBF qui assure la captation des Joyeuses Entrées francophones, à l'exception de celle du Tournais qui fut mise en images par la télé locale



No Télé), mais il faut faire des choix. Pendant que se déroulait cette dizaine de Joyeuses Entrées qui se ressemblent toutes comme sœurs jumelles, se tenait la Commission Dioxine. Les téléspectateurs n'auront pas l'occasion de découvrir en direct le déroulement de ses séances alors que les auditions de Karel Pinxten, de

Marcel Colla et de Jean-Luc Dehaene ont été retransmises en direct par la VRT. Tout d'un coup, la RTBF ne dispose plus d'un simple traducteur ?

Et qu'on ne vienne pas nous dire que ces trois personnalités auditionnées sont flamandes ! Il s'agit d'une problématique fédérale et l'affaire de la Dioxine, durant ►

Dans le nouveau
Forum de la Fnac Bruxelles réaménagée
City 2, Rue Neuve

LES MIDIS DE L'AUDIOVISUEL

Mardi 28 mars 2000

de 12H30 à 14H

LA MATHILDEMANIA: UN "CULTE" À LA TÉLÉ ?

Pour cette 44ème séance des Midis de l'Audiovisuel, l'Association des Téléspectateurs Actifs rencontre

Valérie Casanova,

journaliste à "Arrêt sur Images"
de La Cinquième (sous réserve)

et Anne Vanderdonck,

journaliste au quotidien "Le Matin".

Comment les chaînes de télévision ont-elles médiatisé la dizaine de Joyeuses Entrées, les fiançailles et le mariage de Philippe et Mathilde?

Les émissions d'information ont-elles menées à bien leur mission d'investigation? La hiérarchisation des informations nationales et internationales ont-elles été respectées pendant cette période?

Que penser de la présentation de ces Joyeuses Entrées par la RTBF? Le Directeur de la Télévision, Gérard Lovérius, a en effet déclaré au Vif/L'Express: «...Je compare souvent ces directs à la retransmission d'un culte: je ne vais quand même pas envoyer un laïque commenter la messe dominicale!»...

La chaîne française de la connaissance, la Cinquième, a consacré un numéro d'une heure de "Arrêt sur images" à analyser la manière dont les chaînes belges ont commenté les premières "Joyeuses Entrées". C'est la journaliste Valérie Casanova qui a coordonné ce dossier.

Quant à Anne Vanderdonck, pour le quotidien "Le Matin", elle a déclaré, à propos de la visite princière à Bastogne: "... Les journalistes étaient tous massés devant l'Hôtel de ville. Ils disaient qu'il n'y a presque personne (excepté les milliers d'enfants rameutés par les écoles). Ce sont les mêmes qui, le lendemain, écrivent: liesse, enthousiasme extraordinaire..."

CASSE-CROÛTE GRATUIT

fnac

L'entrée est gratuite et une collation sera offerte aux personnes qui annonceront leur venue au plus tard la veille de l'activité, au 02/ 275 11 09.

l'été 1999, a profondément touché tout notre pays.

Ce sont les flamands, à qui de nombreux francophones reprochèrent naguère de n'avoir diffusé de la Commission des enfants disparus ou assassinés principalement que des séances concernant Ann et Effe, qui peuvent aujourd'hui à juste titre ne plus très bien comprendre la politique éditoriale de la RTBF.

Alors que le cycle des Joyeuses Entrées s'approche de sa fin, la RTBF annonce qu'elle va retransmettre en différé des séances publiques du débat sur l'euthanasie. C'est intéressant. Mais pourquoi uniquement l'euthanasie et pas la dioxine ?

Financer les frais techniques d'une retransmission d'une Joyeuse Entrée doit chiffrer : deux cars de captation nécessaires aux "directs", une dizaine de caméras, le faisceau, les notes de frais dont les nuits à l'hôtel, des équipes ENF (vidéo légère) pour les journaux télévisés, etc.

Pourquoi dix directs pour les Joyeuses Entrées et rien pour la dioxine ? Quand et qui a fait ce choix à la RTBF ? Pourquoi ne pas avoir ouvert à l'antenne une réflexion sur cette décision qui peut paraître pour le moins unilatérale ? Il y aurait eu là matière pour un utile "Mise au point". Pareille initiative aurait permis à la RTBF de concrétiser ponctuellement sa mission (actuellement fort délaissée) de programmer des émissions d'éducation aux médias.

SILENCE ET OBSTINATION

Les téléspectateurs ont parfois du talent ! Alexandre Chaidron de Louvain-la-Neuve a écrit une lettre particulièrement inspirée que Le Soir a publié dans son courrier du 12 novembre 1999 : "A en croire nos télévisions, les Joyeuses Entrées constituent un événement d'une importance capitale. En effet, la rédaction des journaux télévisés n'hésite pas à propulser ce fait à la une de l'information et au moins pendant la moitié des nouvelles. J'en suis

scandalisé pour deux raisons. D'une part, il existe dans l'actualité d'autres événements prioritaires bien plus intéressants qui mériteraient l'attention du citoyen téléspectateur. D'autre part, les interviews ne laissent paraître qu'un seul avis, en apparence unanime (le grand intérêt que portent les gens à ces entrées), alors que ce n'est sans doute pas le cas.

On remarquera donc, à propos de ce sujet, le manque d'esprit critique et de recul de la part des journalistes. De plus, nous assistons à la construction médiatique d'un climat de ferveur généralisée qui n'existe peut-être pas. J'en appelle à l'analyse critique des journalistes et de citoyens..." Ce téléspectateur ne sera pas entendu par la RTBF.

L'A.T.A. non plus. Dès le 18 novembre 1999, dans une interview publiée par Le Matin, elle demande à la RTBF de ne plus transmettre en direct les Joyeuses Entrées après le mariage parce qu'elle ne correspondent pas à une demande et parce qu'elles ne répondent pas à une démarche journalistique.

La RTBF aurait pu écouter, dialoguer, réagir, évoluer. Ce fut le silence et l'obstination.

UN CULTE

On doit donc s'interroger sur les raisons de cette Mathildemania à la RTBF.

Dorothee Klein note dans Le Vif/L'Express du 3 décembre 1999 : "Y a-t-il eu confusion entre journalisme et communication, voire promotion ?".

Dans le même article, José-Manuel Nobre Correia, professeur à l'ULB, esquisse une hypothèse : "Certains ne se sont-ils pas mis au service d'une cause ? Une grande partie des informations correspond à ce que le Palais souhaitait qu'on dise. Ainsi, nous avons eu droit à plusieurs reprises au CV de Mathilde qui était pourtant d'une parfaite platitude".

Dans l'émission "Arrêt sur images" de la Cinquième, le 14 novembre 1999, (voir

encadré, page 10), la seule réponse que Michel Konen, le rédacteur en chef du journal télévisé de la RTBF, donne se résume au fait qu'après les années noires (Dutroux, la Dioxine), la Belgique se portait mieux avec les Diables Rouges et le couple princier.

Ceci explique peut-être pourquoi la RTBF en a parlé, mais pas pourquoi elle s'est autant étendue sur cette thématique.

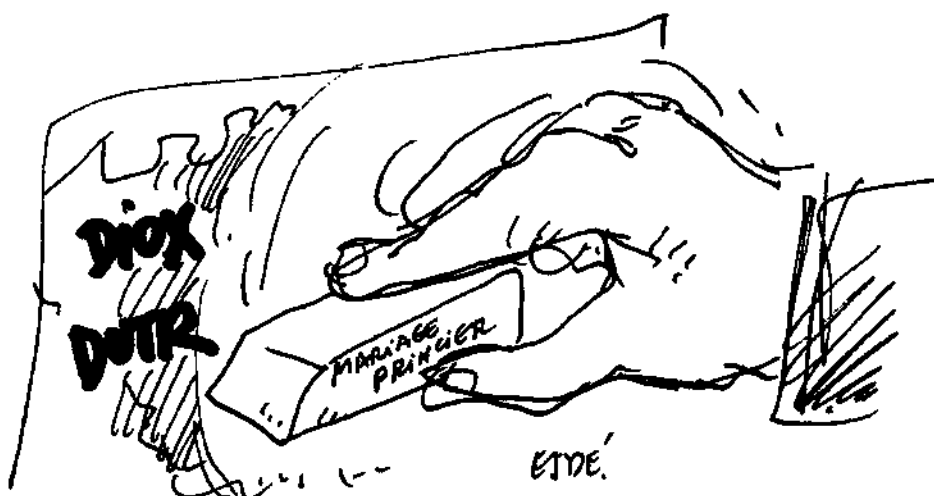
Ceci laisse aussi entendre que le but des émissions d'information de la RTBF n'est pas de relater la réalité et de l'expliquer dans sa complexité mais bien de tenter de rendre les Belges plus heureux. Est-ce déontologique ? Ne s'agit-il pas là d'un endoctrinement ? La télé doit-elle relater ou créer la réalité ?

Quant à Gérard Lovérius, le Directeur de la télévision, il explique dans Le Vif/L'Express du 3 décembre 1999 : "...Je compare souvent ces directs à la retransmission d'un culte : je ne vais quand même pas envoyer un laïque commenter la messe dominicale" !

Cette réponse admet implicitement que le traitement journalistique de ces nombreux directs ne fut pas critique et dépourvu de tout travail d'investigation. Le mensuel républicain "Toudi" considère même, en ce qui concerne la relation des Joyeuses Entrées, que La Libre Belgique et Vers L'Avenir ont été plus circonspects que le service public : "...pourquoi la RTBF demeure-t-elle le seul média important à dire ce qui n'est pas ?".

Or, il est intéressant de signaler que les transmissions de ces Joyeuses Entrées étaient précédées systématiquement par la diffusion du générique du Journal télévisé.

N'eut-il pas été plus sain de considérer que certains de ces directs n'étaient pas des émissions d'information ? La soirée des fiançailles, par exemple, n'était-elle pas tout simplement une agréable soirée de divertissement ? Ainsi, on aurait évité une dangereuse confusion ►





des genres, celle qui a consisté à demander à des journalistes du Service Public de faire, pendant de très nombreuses heures, un travail d'animateur.

Pourquoi la RTBF, si attentive à son budget lorsqu'il s'agit de mettre à l'antenne un JT pour les enfants (il a fallu se battre pendant 3 ans pour que ce projet aboutisse), est si dépensière lorsqu'elle relate l'actualité très

répétitive du Palais ?

POINT DE VUE, IMAGES DU MONDE...

Dans l'émission "Arrêt sur images" (voir compte-rendu page 10), le journaliste de terrain Pascal Bustamante déclare : «...Il n'y a pas de grande dimension critique dans le reportage. Donc, on raconte ce qu'on voit, on fait un peu des images "Point de vue, images du

monde". Cela n'a pas un très grand intérêt...» et Michel Konen, le Directeur de la Rédaction du Journal télévisé de la RTBF confirme : «...C'est vrai que cela a un côté "Point de vue Images" quand on passe en direct...». Mais il n'y a pas que les transmissions en directs des Joyeuses Entrées...

Signalons également que l'un des commentateurs du mariage princier à la RTBF ►

Disparition au 19H30

QUELLE INFO PRIORITAIRE ?

Le 11 novembre 1999 vers 13H08, le JT de la mi-journée de la RTBF proposait une séquence sur la sortie du livre "Les dossiers X" ou "Ce que la Belgique ne devait pas savoir sur l'affaire Dutroux". Au JT de 19H30, au moment de la grande écoute, cette séquence n'est pas rediffusée

la propriété d'une famille désormais célèbre, la famille d'Udekem.

Et ce jeudi matin, Madame Descamps accueille cinq amies pour cueillir une partie des plantes et feuillages destinée à la décoration des salles du Palais.

Dinky Descamps de Posson : «Cueillir et je taille en même temps, je fais un double travail».

Armées d'un sécateur et d'un grand sac ou d'un panier, ces passionnées de l'art floral se sont réparties les tâches pour cueillir, aux quatre coins de l'immense propriété, les différentes composantes de la décoration...

Marie-Claire Hisette : «Je cueille des bergénias, j'essaie de prendre ceux qui ont les plus belles couleurs».

Outre les feuilles de bergénia, il y aura aussi des bélychrysum, de l'onicéra, des baies de rosier, des feuilles de chou rouge, des pommes de malus, ou du lierre panaché sans oublier bien sûr les baies rouges. Et ce n'est là qu'une infime partie de l'extraordinaire variété de plantes en tous genres que l'on peut trouver dans les différents jardins du château...

- Est ce que vous avez une idée précise du nombre de variétés que vous avez ici dans votre jardin ?

- Dinky Descamps : «Non ça c'est une colle, je n'ai jamais compté, j'ai beaucoup de variétés de roses, d'arbustes, je plante beaucoup d'arbres, de choses assez peu courantes et j'ai des trous aussi car j'attends des mois avant de planter un arbre, je fais venir des arbres de Hollande... C'est la passion, c'est comme un collectionneur tout simplement».

En fin de matinée, la récolte est presque terminée. Tout est bien sûr soigneusement réparti, avant d'être placé dans de l'eau. Le transport vers Laeken est prévu en début d'après-midi. C'est là que débutera vendredi matin le travail de création, dont voici quelques exemples sur croquis, ce qui nous permet de lever un voile sur ce que seuls les invités pourront apprécier...

Et je vous rappelle que samedi dès 18H45, nous serons en direct de Laeken pour la réception et le bal que donnent Philippe et Mathilde, tout cela bien sûr sur La Une et sur La Deux. ■

À sa place, on peut découvrir un reportage axé sur la décoration florale de la soirée des fiançailles princières, dont voici le commentaire.

...A l'occasion des fiançailles du prince Philippe et de Mathilde, samedi soir au château de Laeken, la décoration florale des salles et des serres du palais a été confiée à une association d'amateurs d'art floral, dont une trentaine de membres s'est rendue ce matin dans différents jardins privés pour effectuer la cueillette des feuillages.

Le Château de Guerdechaine, à quelques kilomètres de Wavre, aujourd'hui habité par Madame Guy Descamps : il fut à partir du 16ème siècle

était Vincent Pellan, l'un des journalistes de Point de Vue.

La RTBF a également proposé plusieurs émissions en studio où elle a invité des journalistes de "Point de vue" ou de "Paris Match"... Est-ce ce type de journalisme que le Service public doit favoriser ? Existe-t-il d'autres manières de commenter pareil événement ? Philippe et Mathilde sortent-ils grandis par pareil type de traitement ? Et les journalistes de la RTBF ?

...ET STÉPHANE BERN !

On aurait pu espérer que, dans le créneau "grand public", d'autres émissions de la RTBF, en contre point, pour respecter une diversité d'approches, abordent cette thématique d'une manière différente. Cela ne fut pas le cas.

Il y eut bien un "Mise au point" qui donna la parole pendant quelques minutes à la tendance "républicaine" mais cette émission n'appartient pas à ce créneau "grand public". On retrouve là le même procédé que celui qui est dénoncé par l'équipe d'Arrêt sur images (voir compte-rendu en page 10) : certaines séquences plus critiques, davantage distancées, ne sont pas diffusées au Journal Télévisé de 19H30 mais plutôt dans Régions Soir !

Cette alternance à "Point de vue" aurait été salutaire dans l'Ecran Témoin "Prince et princesse : un sort à envier ?" du 29 novembre 1999. Hélas... l'invité particulièrement mis en exergue sur le plateau de l'émission ainsi que dans les bandes annonces de cette émission diffusée par la RTBF était Stéphane Bern, coprésentateur de l'émission "Célébrités" de TF1. Pour rappel, "l'Ecran Témoin" est une émission d'information et non de divertissement. Paul Germain, dès le 24 novembre 1999, décrivait ainsi l'enjeu de ce débat, dans Le Soir : "...L'axe ne sera pas de remettre en question la monarchie mais de voir pourquoi aujourd'hui les princes et les princesses font rêver. C'est une émission "people" d'un enjeu limité".

Stéphane Bern fit quelques déclarations qui n'avaient rien de "people". Elles étaient tout-à-fait politiques et même carrément poujadistes, voire ségrégationnistes !

Vers 22H13, Stéphane Bern expliqua que les reines, contrairement aux femmes de personnalités politiques, vivent "un vrai sacerdoce", celui d'aller serrer les mains des malades ou des déshérités, de visiter les malades du

Sida... Face à cette affirmation, Paul Germain n'a suscité aucune réaction. Il lui aurait été pourtant simple d'évoquer, par exemple, la femme du Président François Mitterrand.

Plus grave : vers 22H30, Paul Germain n'a pas réagi non plus lorsque Stéphane Bern expliqua pourquoi il préférerait les rois aux hommes politiques. Selon lui, les premiers ne paient pas leurs électeurs et ne doivent pas «faire du baratin»...

Enfin, vers 23H05, le journaliste n'a pas non plus remis en question l'ultime save de son confrère de TF1, lorsque celui-ci expliqua que l'une des grandes qualités de Mathilde était le fait que «la future reine des Belges était Belge». Pourtant Paul Germain aurait pu simplement lire quelques extraits d'une lettre de Linda Mouakri-Asbergh, publiée dans le courrier du quotidien Le Matin, le 19 novembre 1999 : "...Les médias se réjouissent du fait que Mathilde soit Belge. Cela démontre que toutes les déclarations sur l'égalité et l'antiracisme sont des formules creuses..."

OMNIPRÉSENCE DE FRANCIS BALACE

L'historien Francis Balace fut l'omniprésent commenta- ►

«Y A-T-IL BEAUCOUP PLUS DE

Ceux qui ont suivi les commentaires du mariage princier à la RTBF ont pu être étonnés de découvrir l'importance donnée au fait de chiffrer la population qui s'est déplacée le long du cortège.

• • •

Les journalistes de la RTBF espéraient-ils pouvoir justifier le matraquage, pendant plusieurs mois, de la saga princière par l'adhésion du public, le jour du mariage ? Hélas, la foule ne fut pas au rendez-vous, ce qui n'éteignit pas l'obsession de la RTBF de tenter de chiffrer son importance.

LE MARIAGE EN DIRECT

En voici quelques exemples.

- Vers 8H40 : Hadja Lahbib nous indique que 200.000 personnes sont attendues.

- Vers 8H53 : Pas de plan d'ensemble. L'hélicoptère ne propose aucune vue panoramique. Pas de foule compacte derrière les personnes interviewées. Isabelle Huyghens annonce que la Grand-Place est à moitié pleine.

- Vers 9H03 : A Marie-Pierre Mouligneau qui vient d'annoncer que la circulation est "très très calme", François De Brigode rétorque avec humour : «C'est très bien. Si c'est calme sur les routes et dans les gares, c'est que les gens sont devant leur poste de télévision...». Si le présentateur avait conscience qu'il participe à une émission d'information, il éviterait ce type de propos erroné qui ne tient nullement compte des gens qui font la grasse matinée, le samedi matin, ou de 80% des détenteurs d'un voyage en train gratuit qui ont choisi une autre destination que Bruxelles !

- Vers 9H06 : Hadja Lahbib constate : «Les gens, il n'y en a pas encore beaucoup». Elle demande à un jeune qui se présente comme monarchiste convaincu d'expliquer pourquoi il y a si peu de monde : celui-ci croit qu'il y a sans doute du monde dans les autres lieux que celui où il se trouve et que «...sinon, le public regarde la télé». Personne n'estimera utile de signaler que la majorité des gens feront autre chose, ce matin-là. Quelques jours

plus tard, la RTBF, dans un communiqué, estime que 2.897.500 téléspectateurs ont suivi le mariage sur l'ensemble de la Belgique. Ajoutez 35 à 40.000 personnes dans les rues et 1.500 personnes dans la cathédrale... pour plus de 10 millions d'habitants.

- Vers 9H14 : Sur une vue où l'on ne voit pratiquement personne, Baudouin Cartuyvels commente : «On voit que la foule arrive petit à petit».

Quelques instants plus tard, un travelling nous montre que les deux tiers de l'espace du trajet destiné au public sont vides. Commentaire d'Hadja Lahbib : «Ici, l'ambiance est à son comble».

- Vers 9H18 : Baudouin Cartuyvels : «On voit que la foule commence à arriver, peut-être est-ce dû au fait qu'il est matinal et qu'il fait froid». Et Francis Balace, de tenter de préciser l'analyse en se mettant le cameraman à dos : «...Il y a des endroits où l'on ne voit pas bien !»

- Vers 9H36 : Sur le parcours de la rue Royale, on voit clairement qu'il y a très

teur des festivités Princières. Une lettre d'Alfred Rottenberg de Waterloo publiée par le courrier des lecteurs du Vif/L'Express du 24 décembre 1999 compare même Francis Balace à un clone triste de Stéphane Bern. Afin d'illustrer cette critique, le lecteur décrit la manière dont Francis Balace s'est comporté lors d'un Mise au Point qui abordait notamment la relation entre la famille royale et l'Eglise : «...L'animateur demande : «Supposons qu'un jour, le roi veuille adhérer au judaïsme ou à l'islam...». Balace fuse : «S'il s'agit de judaïsme en tous cas, les discours du roi seront

courts car "Sire concis" (sic!)...».

Depuis l'annonce des fiançailles Princières, les prestations de Francis Balace ne permettent plus à la RTBF de proposer régulièrement un panel d'avis diversifiés émanant d'historiens. Ce n'est pas la prestation de Jean Marie Chauchie (Faculé St-Louis, UCL) lors de la Joyeuse Entrée en Hainaut qui peut remettre en question ce constat global.

Le choix de privilégier les prestations télévisées de l'historien Liégeois nous semble émaner davantage de préoccupations liées à l'audience (trouver un historien familier qui fait rire le

public) plutôt qu'à des objectifs d'éducation permanente. Il faudrait ici rappeler que ces derniers objectifs peuvent intéresser un vaste public. Le travail mené par un Jean-Jacques Jaspers (Autant savoir) ou par Bernard Balteau (Les années belges) le prouve indubitablement.

DEUX HYPOTHÈSES ERRONÉES

Pourquoi cette Mathilde-mania à la RTBF ? Certains ont affirmé que les fastes du mariage Princier redoreraient l'image de marque de la Belgique à l'étranger. Ceux-là ont-ils vu les reportages diffusés par les chaînes ►



MONDE QUE TOUT À L'HEURE ?»

peu de monde et que le public qui s'était placé devant le Palais royal accompagne la voiture princière qui roule à pas d'homme.

- Vers 9H40 : Francis Balace analyse pourquoi il y a très peu de monde, Rue des Colonies. C'est un quartier en reconstruction et qui est consacré aux bureaux ! Comme s'il voulait nous faire croire que dans les lieux où passe le cortège, c'est un public d'habitants qui descend dans la rue ! Il y aurait encore moins de monde sur la Grand Place ! Historien, peut-être, mais certainement pas commentateur futé...

- Vers 9H47 : A Isabelle Huyghens qui constate qu'il n'y a certainement pas sur la Grand Place les 4.000 personnes attendues, Baudouin Cartuyvels rétorque : «Elles vont peut-être arriver pour la fin du mariage civil».

- Vers 9H50 : une vue en hélicoptère montre qu'une grande partie de la Grand-Place n'est pas accessible au public. Il en sera de même, plus tard, pour les abords de la cathédrale. Plus l'espace accessible au public est étroit, plus l'effet

de foule tellement médiatique pourra se créer avec un public restreint ! Enfin, un commentaire plus nuancé accompagne les images de la Grand-Place : «...Ce n'est pas la foule noire. Il n'y a pas 4.000 personnes. Peut-être 2.000, 2.500».

- Vers 10H36 : A la fin de la cérémonie civile, Isabelle Huyghens explique pourquoi la Grand-Place se vide : «Les gens disent : on va à la cathédrale, on va à la cathédrale...»

- Vers 10H55 : Après ne pas avoir reconnu, avec Baudouin Cartuyvels, Romano Prodi et l'avoir confondu avec le Président du Portugal... Francis Balace s'exclame : «Toujours beaucoup de monde sur la Grand Place».

- Vers 11H06 : Baudouin Cartuyvels décrit la place devant la cathédrale : «La foule est tenue assez loin».

- Vers 11H38 (avant la cérémonie à l'église) : Baudouin Cartuyvels questionne : Il y a du monde ?

- Vers 13H30 (après la cérémonie à l'église) : Baudouin Cartuyvels questionne : Y a-

til beaucoup plus de monde que tout à l'heure ?

- Vers 13H40 : Hadja Lahbib affirme que «Le temps est très, très favorable» et Baudouin Cartuyvels renchérit : «Le soleil perce».

- Vers 13H47 : Hadja Lahbib, depuis les abords du Palais Royal où le couple princier va revenir pour apparaître au balcon : «...S'il n'y a pas, il faut bien le dire, la foule escomptée, on attendait 200.000 personnes... selon la gendarmerie et les forces de police, il y aurait tout au plus ici 10.000 personnes à peu près...» Alors que tous les observateurs limiteront l'affluence au mariage de 35 à 40.000 personnes au maximum, Baudouin Cartuyvels, s'égare dans des sommes beaucoup plus élevées, à une heure où il n'était plus très compliqué de connaître le bilan réel : «Oui, Hadja, pour revenir sur ce que vous disiez : peut-être 10.000 sur la Place des Palais. Selon les forces de l'ordre, ce matin, c'était 40.000 le long du trajet. On peut donc raisonnablement estimer qu'on va monter à 70 ou 80.000 personnes le long du trajet...» ■

françaises qui ne manqueraient pas de rappeler à cette occasion ce que notre pays voulait faire oublier. Ainsi, une enquête diffusée par le JT de France 2 présentait des images de la marche blanche, de la fermeture de l'usine Renault de Vilvorde et du scandale du poulet à la Dioxine pour conclure: «*les Belges sont pressés –trop peut-être– d'oublier leurs problèmes*».

Cette médiatisation fut donc une corde que les Belges se sont tendue pour mieux se pendre !

D'autres estiment qu'il est extrêmement rare que l'on célèbre le mariage d'un futur roi et donc qu'il fallait mettre tout le toutim pour la cérémonie du 4 décembre dernier. Ceux-ci ne sont que des magiciens qui tirent de leurs chapeaux les noms de Philippe et Mathilde... Peut-être est-ce eux qui, déjà, à la mort de Baudouin 1er, juraient mordicus que ce serait Philippe qui allait être intronisé. Actuellement, plusieurs membres de la famille royale peuvent succéder à Albert II. Tout le reste est affaire de cartomanciens et non de journalistes de la RTBF ! Donc, par son hyper-

médiatisation, le service public a peut-être cavalièrement confondu mariage princier et royal.

PEU DE MONDE

Puisqu'il n'existe pas d'explication rationnelle, il convient de s'orienter vers la demande du public pour tenter de justifier cette hypermédiatisation. En fait, une majorité du public semble moins demandeur qu'on le l'aurait imaginé, et ce, à deux niveaux.

La foule qui a assisté dans les rues aux Joyeuses Entrées ainsi qu'au Mariage Princier est moins importante que celle qui était attendue. Elle n'est pas non plus représentative de la population belge.

L'émission "Arrêt sur images" (voir page 10) l'a démontré. Le public des premières Joyeuses Entrées est non seulement peu nombreux mais essentiellement composé des enfants des écoles. Deux mois plus tard, après le mariage, le même scénario se reproduit. Le *Matin* l'explique, le 19 janvier 2000 : «*...La foule, Liège se l'est garantie en "invitant" 12.500 enfants des écoles, des clients sûrs qu'aucune condition*

météo ne rebute à agiter leurs petits drapeaux». Lors du direct télé de la RTBF de cette Joyeuse Entrée, Michel Deville rappelle que lors de la Joyeuse Entrée d'Albert et Paola, en 1959, il y avait eu 250.000 personnes qui s'étaient massées sur un parcours qui faisait le tour de la ville de Liège alors que pour la Joyeuse entrée de Philippe et Mathilde, l'itinéraire est fort circonscrit.

On peut se demander pourquoi les Joyeuses Entrées de Philippe et Mathilde ont été prévues en semaine : par peur d'une trop grande cohue, le week-end, ou par crainte de perdre le public "obligé" des élèves ?

En tous les cas, le samedi ne semble pas attirer les foules. Le 4 décembre 1999, TF1 et France 2 analysaient de la même manière, dans leurs JT de 20H, l'affluence au mariage princier. Claire Chazal, sur la chaîne privée, constate que «*...le peuple belge n'était pas venu très nombreux*» et France 2 tirait sur le fait qu'il s'agit d'un mariage «*...sans la ferveur de la population qui n'est pas*

Silence !

AUTOCRITIQUE IMPOSSIBLE

Bien entendu, la "revue de la presse belge" diffusée, chaque matin vers 8H15 par la RTBF (radio) ne peut pas reprendre de façon exhaustive tout ce qui a été publié dans la presse écrite !

• • •

Pourtant, nous devons bien constater que les deux titulaires de cette rubrique n'ont pas choisi de relever de façon trop précise les remarques de la presse écrite, en ce qui concerne la médiatisation par la RTBF du bonheur princier !

LE 3 DÉCEMBRE

Ainsi, Henri Sonet met en évidence, dans sa revue de presse du 3 décembre 1999, le dossier sur la monarchie publié par l'hebdomadaire *Le Vif/L'Express*. A propos de celui-ci et d'autres articles parus dans la presse du jour, le journaliste de la RTBF souligne qu'il n'y a «*aucune note discordante*», d'autant plus que *Le Matin* a choisi, ce jour-là, de se taire sur ce sujet et de célébrer St Nicolas.

La revue de la presse de la RTBF nie ainsi l'existence même de cet article sur

lequel il est impossible de ne pas s'arrêter si l'on parcourt le dossier du *Vif/L'Express* ! Son titre : «*Médias : la Mathildemania*». Le chapeau (de l'article, bien entendu !) publié en lettres grasses est pourtant limpide : «*Les reportages sur l'événement princier donnent une image plutôt obséquieuse de la Belgique. Le sens critique serait-il soluble aux marches du palais ?*». Ainsi, est passée aux oubliettes l'enquête fort détaillée, principalement consacrée à la RTBF, de Dorothee Klein qui tentait de démontrer que la Mathildemania audiovisuelle pouvait se comparer à une «*politique de la pensée, pardon, de l'image unique*».

LE 6 DÉCEMBRE

Le 6 décembre 1999, beaucoup de quotidiens mentionnent que la foule annoncée n'était pas au rendez-vous. Dans son éditorial publié en première page du Soir, Guy Duplat parle même de "couac". Rien de tout ceci ne figure dans la revue de presse de la RTBF réalisée par Michel Lagase.

Le journaliste de la RTBF reprend pourtant l'extrait

suivant de l'éditorial de Fabrice Jacquemart, le rédacteur en chef du *Matin* (ex-administrateur du la RTBF) : «*Ce mariage n'est pas un des événements du siècle. Sauf sur un point, la surexploitation qui en a été faite*».

L'auditeur de la RTBF qui s'interrogera sur le type de surexploitation dont il est question dans cet article... devra acheter *Le Matin*. Ainsi, il découvrira quelques fleurons qui n'ont pas franchi le seuil de la sélection de la revue de la presse de la RTBF : «*On a trituré la hiérarchie des informations pour inculquer quelques idées et en camoufler d'autres... Le Palais a, c'est de bonne guerre, utilisé l'événement pour affermir la position de la couronne dans la société... On a franchement quitté, cette fois, les rives du journalisme (on sélectionne ce qu'on juge important) pour celle du marketing (on ne sélectionne l'information que si elle est susceptible de plaire)... Et tout ça donne en passant une intéressante idée de l'estime dans laquelle est tenue le citoyen*». ■



venue en nombre». Un reportage y commente ainsi ce constat : «...l'alliance du fils aîné du roi à cette jeune aristocrate n'a pas attiré les foules. Malgré la popularité de la princesse, pas plus de 35.000 personnes sur le parcours, alors que les autorités en prévoyaient au moins le triple. Dans les rues, on est loin de la ferveur populaire annoncée...»

Les jours qui précédèrent le mariage, l'une des estimations de la foule était de 300.000 personnes. Ce chiffre était cité, par exemple par la RTBF, le 3 décembre 1999 ou par Télé Bruxelles, le 30 novembre 1999. Et non pas 200.000 ou 100.000, comme on le laissera croire après le mariage. Ainsi, Le Vif/L'Express, dans son édition du 10 décembre 2000 note : «...selon la police, pas plus de 30.000 personnes se sont déplacées à Bruxelles. On en attendait entre 100.000 et 200.000 ! Bien sûr, beaucoup d'autres ont préféré la télévision...»

ET À LA TÉLÉ ?

Dans les jours qui suivirent le mariage, tous les médias expliquèrent le manque de ferveur dans les rues par l'attrait de la télévision. «...Philippe et Mathilde ont été, samedi, les vedettes exclusives du petit

écran» note ainsi Le Soir, le 7 décembre 1999. Ce même jour, la première page de La Lanterne est quelque peu trompeuse ! La photo montre deux personnes qui regardent chez un marchand de vidéo hi-fi plein d'écrans de télévision qui relaient le mariage princier. Un texte explique cette photo : «Philippe et Mathilde : nous étions 8 millions devant la télé». Il faut aller lire l'article en page 12 pour découvrir qu'il ne s'agit pas de 8 millions de belges... mais 8 millions de téléspectateurs dans le monde entier !

Quelques jours plus tard, l'effet télé se dégonflera quelque peu. On comprendra, en effet, que l'effet massif des résultats d'audience sont dû au fait que toutes les chaînes de chez nous (ainsi que TF1, TV5, etc.) diffusaient en même temps les mêmes images et leurs téléspectateurs s'additionneraient. En effet, le hit parade des audiences de la semaine place bien loin la retransmission du mariage. La 10ème place revient à la RTBF (avec 482.000 téléspectateurs). Et la 16ème place à RTL Tvi (avec 402.900 téléspectateurs). Derrière «Mars Attacks !» ou «Ralph super king»...

Et lorsque la Régie Média Belge diffuse le classement

des 100 meilleures audiences de 1999 relevées par le CIM, la cérémonie du mariage princier est absente. Philippe Vandenberghe note dans «la Libre Belgique» du 21 janvier 2000 : «...Et le mariage princier, alors ? Il avait fait une excellente audience cumulée mais, à l'heure des comptes, chaque chaîne a repris ses billes. L'union sacrée, à ce niveau, cela ne dure qu'un temps». Le même journaliste commentait ainsi les audiences du mariage princier, le 7 décembre 1999 : «...On sait que l'on peut faire dire aux chiffres ce que l'on veut. Mais ceux enregistrés par les audimètres du CIM samedi parlent d'eux-mêmes : en termes d'audiences, ils sont tout simplement historiques».

Les médias populaires n'ont pas repris l'analyse de la lettre n°494 du 8 décembre 1999 de Media Marketing, une «news» respectée dans le monde des publicitaires. L'article paru en couverture est intitulé «Mariage princier : succès mitigé». On peut y lire : «...Rien n'a échappé aux journalistes qui venaient de dénicher la poule aux œufs d'or. Et puis vint le jour J, ce samedi 4 décembre. La fébrilité ▶



médiatique a alors atteint son paroxysme, tandis que dans les régions (publicitaires), on annonçait déjà des chiffres d'audience records pour la retransmission live de l'événement. La liesse passée, c'est l'heure

des comptes. Un constat général : le mariage princier n'a déclenché ni le succès de foule escompté, ni le raz-de-marée d'audience prévu".

Et les audiences de la dizaine de Joyeuses Entrées ?

Michel Konen, le rédacteur en chef de la rédaction du Journal Télévisé de la RTBF, ne juge pas du tout extraordinaire celle de Bastogne, lorsqu'il est interrogé par l'équipe de "Arrêt sur images" (voir annexe, page 10).

Le "direct" de Bastogne (le 21 octobre 1999) n'a, en effet, été suivi, sur la RTBF que par 103.800 téléspectateurs. Par la suite, la sauce n'a pas vraiment pris. A Bruges (le 25 octobre 1999) : 101.600 téléspectateurs. A Wavre (le 28 octobre 1999) : 82.800 téléspectateurs. A Louvain (le 4 novembre 1999) : 198.300 ▶



Où être informé ?

EN FRANCE !

C'est en France, sur la Cinquième, loin de la majorité des téléspectateurs belges, qu'une émission d'investigation sur l'audiovisuel a dénoncé la Mathildemania ertébéenne. Avec en guest star Michel Konen, le Directeur de la rédaction du JT.

• • •

L'émission "Arrêt sur images" du 14 novembre 1999, sur La Chaîne de la Connaissance, fut consacrée à la médiatisation des "Joyeuses Entrées" du couple princier belge.

LE PEUPLE VIBRE

Le débat est introduit par le constat de Benoît Grevisse, chercheur à l'Observatoire du récit Médiatique (Université Catholique de Louvain la Neuve) : «...Il est clair que cela remporte un véritable succès auprès du public. C'est clair quand on voit l'engouement que cela suscite».

Daniel Schneidermann, animateur de l'émission, également journaliste au Monde, s'intéresse aux raisons de la forte médiatisation de cet événement : «Si toutes les télés font cela, c'est parce que le public en demande, que cela fait de l'audience et que cela marche?»

Benoît Grevisse poursuit son explication : «...C'est un peu spécifique à la situation belge. La Belgique vit des récits très émotifs, très émotionnels depuis quelques années : la mort du Roi Baudouin, l'affaire Dutroux. Et puis, ici, on a un élément qui fait que l'on sent que le peuple vibre et qu'il se passe quelque chose qui est de l'ordre de l'émotion... Les médias embrassent, soutiennent, ali-

mentent... Il y a un espace d'échange entre les deux».

UN FLOP

Daniel Schneidermann a également invité Anne Vanderdonck, journaliste au quotidien Le Matin. Celle-ci ne partage pas le constat de Benoît Grevisse : «...Moi, je n'ai pas vu le peuple vibrer. Je vous dis tout de suite que je ne suis pas une spécialiste de la famille royale, ni de ce type de manifestation. J'ai été à Bastogne en me disant que c'était important et en me donnant comme objectif de voir comment cela se passait. Comme je suis une journaliste consciencieuse, j'avais déjà préparé un article à l'avance, sur la liesse populaire. On se doutait que cela allait faire beaucoup de bruit. Maman m'avait dit de faire attention à mon sac car il allait y avoir beaucoup de monde... Et puis, on est là. Le vent siffle. Il fait froid. Il n'y a personne. Derrière les barrières nadards, (...) plus de 2.000 enfants qui avaient été rameutés dans les écoles. Ils étaient ravis évidemment ! Ils étaient en liesse puisqu'ils ne devaient pas aller à l'école. Ils pouvaient gueuler tant qu'ils voulaient et agiter leurs petits drapeaux. A part cela, comme dans ce genre de manifestation, il y avait des personnes âgées qui étaient venues avec leur petit chien...»

Anne Vanderdonck décrit ensuite la manière dont ses confrères ont couvert cet événement : «...On était tous massés devant l'hôtel de ville. J'ai entendu des journalistes dire : «C'est un flop, c'est un bide. On ne s'attendait pas à cela. Il n'y a personne !». Ce sont les mêmes qui, le lendemain, écriront : "liesse, enthousiasme extraordinaire", etc.»

BEAUCOUP D'ENFANTS

Le dernier invité du panel d'Arrêt sur images ne peut se taire plus longtemps ! Michel Konen, le rédacteur en chef du Journal Télévisé de la RTBF tente de contredire Anne Vanderdonck, en prenant à témoin une image de foule diffusée par un téléviseur planté dans le décor de l'émission : «...Cette image de foule à Bruges que l'on voit pour le moment, est-ce une image virtuelle ? A propos de la Joyeuse Entrée à Bastogne, nous avons donné le chiffre de 3.000 personnes environ».

Anne Vanderdonck réaffirme qu'il y avait «environ 2.200 ou 2.400 enfants des écoles». Comment expliquer les images de foules captées par les caméras ? «...Ce qui se passait, poursuit Anne Vanderdonck, c'est que la foule montait en même temps que Mathilde et Philippe. Cela fait des images».

Michel Konen justifie alors la manière dont la RTBF a commenté la visite princière à Bastogne : «...Je n'étais pas sur place. Ce que je peux vous dire, c'est ce qu'on a dit. Nous avons parlé de 3.000 personnes sur place. Est-ce beaucoup ou non ? C'est 3.000 personnes. C'est clair que c'était beaucoup d'enfants des écoles».

DANS "RÉGIONS SOIR"

Malicieusement, Daniel Schneidermann questionne Michel Konen : «Dans le reportage, avez-vous dit que c'était essentiellement des enfants des écoles ?»

Michel Konen répond : «Oui. Nous avons même fait un reportage avec des personnes habitant Bastogne qui n'allaient pas voir la Journée des Joyeuses Entrées parce que cela ne les intéressaient pas».

Valérie Casanova, la jour-

télespectateurs.

Bonnes ou mauvaises, quel crédit faut-il accorder à ces audiences ? Quelles leçons en tirer ? Signifient-elles une adhésion à la cause de la Cour ? La lettre de Marie M. de Bruxelles publiée par le courrier des lecteurs du Vif/L'Express du 23 décembre 1999 donne à réfléchir : «...Combien de personnes, dont je suis, n'ont regardé le mariage de Philippe et Mathilde à la TV que pour les toilettes, la grosseur des perles et la beauté des lieux ? Idem quand je regarde Place royale, mais là je coupe le son ! Quand

donc cessera-t-on d'interpréter n'importe comment l'audimat ? »

BIENTÔT, L'EURO 2000

Le présent dossier a un but précis : que la RTBF ne réitère plus à l'avenir les erreurs qu'elle a commises pour la relation de l'union princière.

Attention ! En ligne de mire, se profile déjà l'Euro 2000.

Va-t-on à nouveau nous assommer pendant des mois et des mois avec cet "événement" au point de sous-traiter tous les autres faits de l'actualité nationale et inter-

nationale ? Faudra-t-il absolument s'intéresser au football pour être un usager choyé par la RTBF ?

Il devient, en effet, de plus en plus insupportable d'accepter que le Service Public

adopte, à chaque grand événement médiatique, une stratégie audimatique qui ne lui permet plus de respecter les intérêts et les attentes différentes de ses multiples publics. La RTBF catalyse toutes ses forces sur l'événement du moment et oublie qu'il en existe des dizaines d'autres dont la relation concerne également ses téléspectateurs. ■

naliste d'Arrêt sur images qui a préparé le dossier, y va d'une sous-question subtile : «*C'est un reportage que vous avez diffusé durant le journal du soir ?* »

Michel Konen précise alors que le reportage a été diffusé dans... "Régions Soir". Valérie Casanova réagit : «*Donc, ce n'était pas dans le journal télévisé ?* ».

Michel Konen tente une dernière fois de sauver les meubles : «*...Mais c'était la tranche intégrée de 18H45 à 20 heures... On ne va pas tout rediffuser...* » Valérie Casanova met fin à l'escarmouche par un "D'accord !" pointé d'un grand sourire. Le débat d'Arrêt sur Images ne fait que commencer.

UNE AUDIENCE PAS EXTRAORDINAIRE !

Michel Konen explique ensuite pour quelle raison la RTBF a donné une telle ampleur à l'annonce des fiançailles princières : «*...En Belgique, nous vivons des circonstances un peu particulières. On sort de quelques années noires : Dutroux, la Dioxine, etc. Le Monde a d'ailleurs titré, il y a un mois et demi, que la Belgique allait mieux, en parlant de deux événements : les fiançailles de Philippe et les Diables Rouges.* »

S'ensuit un question-réponse très significatif. Les audiences de Bastogne sont tellement médiocres que Michel Konen se sent obligé de coupler celles de la RTBF à celles de RTL TVi et de partir tout de suite à la recherche de justifications qui permettent d'expliquer, voire d'excuser pareil score : — Michel Konen : Les taux d'audience ne sont pas extraordinaires. Cela donne entre 150 et 200.000 personnes en groupant le public des chaînes francophones qui regarde les directs...

— Daniel Schneidermann : Par rapport aux taux habituels ?

— 150.000... On aurait pu se dire qu'il y aurait davantage de monde... Mais cela

tombe en semaine, ce ne sont pas des jours de congé...

— Ah, en plus, cela ne marche pas tellement ! ? Contrairement à ce que vous disiez : ce n'est pas parce que ça marche...

— 5%, un jeudi matin, ce n'est pas si mal que ça. Mais il n'y a aucun rapport avec les taux d'audience atteint avec le décès de Baudouin. Ce n'est pas de même nature. C'est une bonne audience mais pas une audience extraordinaire...

— En gros, vous vous dites que ce sont des images plutôt heureuses qui nous poussent à l'optimisme. On a plutôt envie de les montrer.

— Exactement.

«ON A UNE FAMILLE ROYALE PLUTÔT TERNE»

La Cinquième est une chaîne qui est boudée par les télédiffuseurs belges. C'est peut-être la raison pour laquelle les invités de cet "Arrêt sur images" vont parler fort librement de la royauté !

Alors que Benoît Grevisse venait à peine d'expliquer que cette thématique était révélatrice du malaise de la presse belge et qu'elle était généralement traitée avec réserve et respect, Michel Konen précise tout de go son opinion : «*On a une famille royale plutôt terne...* »

Daniel Schneidermann s'empresse de mettre à nouveau le rédacteur en chef du JT sur la sellette : «*...Ah bon ! ? Mais vous ne le dites pas ainsi sur votre chaîne à la RTBF !* »

Dans sa réponse, Michel Konen tente de noyer complètement le poisson : «*...Vous avez vu : On a dit que Mathilde, c'est plutôt quelqu'un qui passe (bien à l'antenne) et qui, dans une foule, est manifestement à l'aise et aime aller à la rencontre du public... et d'ailleurs, nous préparons un reportage sur l'attitude du Prince Philippe. Il a appris en quatre jours ! Les journaux avaient écrit qu'il était un peu gauche avec sa fiancée...* »

Daniel Schneidermann n'aura pas l'occasion de remettre Michel Konen sur le grill car Anne Vanderdonck ne peut s'empêcher d'ajouter son grain de sel : «*...On a maintenant l'impression qu'on lui a scotché la main de Mathilde ! Il suit manifestement au pied de la lettre ce qu'on lui a dit au Palais. Ils ne se descotchent plus. C'est du scratch !* »

RTBF "POINT DE VUE"

Une équipe d'Arrêt sur Images est venue enquêter sur le terrain, pendant une Joyeuse Entrée. Un journaliste de VTm lui a expliqué que les micros et les caméras sont des "armes dangereuses" pour le Palais parce qu'elles peuvent enregistrer des choses qui ne lui sont pas toujours favorables. C'est pourquoi les micros sont tenus à distance du couple princier. Il est impossible de savoir si Mathilde parle ou non le flamand. Un de ses confrères de RTL TVi confirme : «*On n'a pas vraiment le droit d'interroger le couple princier. On peut le faire mais d'habitude, ils ne répondent pas. C'est le protocole qu'il l'exige.* »

Dans ce reportage, deux journalistes de la RTBF sont également interviewés. En déclarant que le Prince s'est enfin un peu décoincé parce qu'il a ouvert un bouton de son veston, Thierry Bellefroid constate qu'il s'est ainsi permis un commentaire qu'on n'aurait pu se permettre il y a 3 ou 4 ans : «*...C'est pas facile de travailler sur cette thématique en Belgique, et surtout en direct...* »

Quant à Pascal Bustamante, il analyse son travail avec lucidité : «*...Journalistiquement, tout cela a, en effet, un intérêt assez limité. Il n'y a pas de grande dimension critique dans le reportage. Donc, on raconte ce qu'on voit, on fait un peu des images "Point de vue, images du monde". Cela n'a pas un très grand intérêt mais cela fait partie du métier également.* » ▶

DEHORS

Michel Konen commente ce reportage en expliquant que, lorsqu'un journaliste de la RTBF avait tenté de demander à Mathilde, lors d'une des Joyeuses Entrées, si elle parlait flamand, un membre de la sécurité lui a rétorqué : «*Vous, encore une fois, et on vous fout dehors*».

INDÉPENDANT ?

Alain Remond, journaliste à l'hebdomadaire "Télérama", tient également une chronique d'éditorialiste pour Arrêt sur images. Il s'étonne quelque peu de ce que Thierry Bellefroid avait considéré que le fait d'avoir annoncé à l'antenne que le Prince avait ouvert un bouton était «*une victoire de la liberté d'informer*». Pour Alain Remond, «*...la Cour doit au contraire en être ravie...*» Cette réflexion permet à Daniel Schneidermann de poursuivre l'interview de Michel Konen : «*Considérez-vous que vous devez vous prêter à cette opération de relations publiques ou que vous devez rester journaliste indépendant ?*»

Michel Konen biaise en répondant simplement : «*Je pense que cela n'empêche pas de rester journaliste...*» Ensuite, il considère que son "collègue" Thierry Bellefroid a exagéré en affirmant que l'on n'aurait pas osé exprimer pareils propos, il y a quelques années. Il y a une dizaine d'années, en effet, des choses beaucoup plus graves ont été dites lorsque le Roi Baudouin s'était abstenu de signer la loi sur l'avortement.

Insatisfait, Daniel Schneidermann réamorce sa question autrement : «*Lorsqu'on a cherché dans votre couverture les critiques ou les réserves qui pouvaient être émises à propos des Joyeuses Entrées, on a eu beaucoup de mal à en trouver !*»

Un zapping d'images extraites des reportages de la RTBF est diffusé.

Michel Konen constate : «*...C'est vrai que cela a un côté "Point de vue Images" quand cela passe en direct.*

Il ne faut pas chercher midi à quatorze heures. Ce sont des images de bonheur. Et à vrai dire, quel genre de critiques voulez-vous que l'on fasse ?»

Le simple fait que Michel Konen pose cette question laisse entendre que la RTBF n'a pas mené un travail d'investigation fort élaboré ! Plus tard, d'ailleurs, à l'occasion du mariage, c'est la presse écrite —Le Soir— qui découvrira que le prêtre qui dirigeait les chants de l'assemblée était suspecté de faits de pédophilie.

JE M'EN FICHE !

Daniel Schneidermann précise son interrogation : «*La question de savoir si c'est un mariage arrangé : considérez-vous que ce serait un motif d'investigation légitime de la part des journalistes ?*»

Michel Konen répond : «*...Pour ce qu'on en sait, et on a quand même un peu cherché, il ne semble pas que ce soit un mariage arrangé. Philippe a flasché sur Mathilde au cours d'une soirée organisée (...) où le Prince rencontrait différentes personnes...*»

S'ensuit un dernier dialogue qu'il convient de retranscrire intégralement pour en découvrir les multiples nuances :

— Anne Vanderdonck : Moi, j'ai remis un peu en question ce conte de fée. Pas méchamment, parce que, profondément, je m'en fiche. Des journalistes, en privé, m'ont dit : c'est incroyable, ce n'est pas possible que cela soit un mariage arrangé ! Tout le monde a quelque part envie de croire à ce conte de fée. Le remettre en question, ce n'est pas s'attirer des ennuis du Palais, c'est recevoir une sanction de la part du lecteur qui, lui, a envie d'entendre ce genre d'histoires.

— Michel Konen : moi, je m'en fiche...

— Daniel Schneidermann : Monsieur Konen, vous vous en fichez mais ce sont des heures et des heures d'antenne sur la RTBF et la moitié des journaux télévisés...

— Michel Konen : Pas que sur la RTBE... ■



Comment devient-on membre ?

L'A.T.A. n'est pas subventionnée. Ses activités sont financées par ses membres. "Comment Télé-Vous ?" est l'organe mensuel de liaison des membres de l'A.T.A.

La cotisation des membres est fixée à 1200 FB/an (600 FB/an pour les étudiants et les chômeurs, prière de joindre une preuve photocopiée à l'appui).

La majorité de nos membres ouvrent un ordre permanent de 100 FB/mois. Sur simple demande, nous pouvons vous envoyer un bulletin à cet effet qu'il vous suffira de remplir et de transmettre à votre banque. Vous ne voulez pas devenir membre de l'A.T.A. mais vous désirez seulement vous abonner pendant un an à "Comment Télé-Vous ?"... Cela vous coûtera 2.000 FB/an.

Enfin, si vous souscrivez un abonnement de l'étranger, son prix est de 2.500 francs belges par an. Versez le sur le compte ci-dessous et précisez à votre banquier qu'il doit introduire un code swift : CGAK BEBB. Les frais de transfert doivent être pris en charge complémentaiement au prix de l'abonnement par le donneur d'ordre.

Le compte de l'A.T.A. ASBL (Rue Américaine, 106 à 1050 Bruxelles) est le 001-0837560-41.

A.T.A. ASBL

Pour toute demande d'information : exclusivement par écrit sans omettre d'y inclure vos coordonnées et un timbre à 17 FB pour la réponse (sauf pour les membres).

Rue Américaine, 106
1050 Bruxelles

Internet : <http://ata.qwentes.be>
E-mail : ata@qwentes.be

Chez nous : rien !

Sur la Cinquième, "Arrêt sur images" propose, chaque semaine, une heure durant, d'autres émissions aussi critiques qui décryptent les différentes chaînes françaises.

Pour économiser quelques francs de droits d'auteurs, les télédiffuseurs belges refusent jusqu'à présent de diffuser la Cinquième qui émet en journée, jusqu'à 19 heures, sur le canal inoccupé d'Arte.

"Arrêt sur images" est captable en Belgique si vous disposez d'une parabole. Elle est programmée le dimanche à 12H30 et rediffusée, le jeudi à 10H40. ■

L'émission possède un site Internet :
<http://www.lacinquieme.fr/asi>

Ce numéro de "Comment Télé-Vous ?" a été rédigé, mis en page et envoyé par un collectif de bénévoles :

Paula Bouchez,
Benoit Goossens,
Bernard Hennebert,
Marine Jacobs,
Gilles Lenoble,
Pierre Ravach,
Patrick Sénéart.

Les illustrations sont réalisées par Esdê.